



**HAL**  
open science

# Mer et mémoire. Dialogue accidentel entre Roberto Burgos Cantor et Mohamed Mbougar Sarr

Luisa Acosta Córdoba

► **To cite this version:**

Luisa Acosta Córdoba. Mer et mémoire. Dialogue accidentel entre Roberto Burgos Cantor et Mohamed Mbougar Sarr. 2019. hal-02056445

**HAL Id: hal-02056445**

**<https://hal.science/hal-02056445>**

Submitted on 8 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mer et mémoire. Dialogue *accidental* entre Roberto Burgos Cantor et Mohamend Mbouger Sarr.

**Burgos Cantor, Roberto. *La ceiba. L'arbre de mémoire*. Traduit par Anne-Claire Huby. Lyon: Les éditions Zinnia, 2017.**

**Mbougar Sarr, Mohamed. *Silence du chœur*. Paris: Présence Africaine Editions, 2017.**

Combien de voix faut-il pour raconter *une histoire* ? Pour raconter l'histoire de sa propre vie, sa propre voix semblerait la plus légitime. Nous concéderons donc à notre voix, et notre langue, le pouvoir de cristalliser ce qui a traversé les yeux et la peau, ce qui s'est sédimenté dans l'esprit. La mémoire fera foi de ce que le temps écrasa. Ferons-nous pour autant confiance à *la fiel memoria*, la mémoire, embrouillée dans les aléas du temps et de l'oubli ? Pour Burgos (1948, Cartagena) et Mbouger (1990, Dakar) il vaut mieux s'en méfier. La mémoire est insaisissable à une seule voix, de la même façon qu'aucune histoire n'est individuelle. C'est pour cela que *La ceiba* et *Silence du chœur* nous proposent une multiplicité non seulement de personnages, mais surtout de voix.

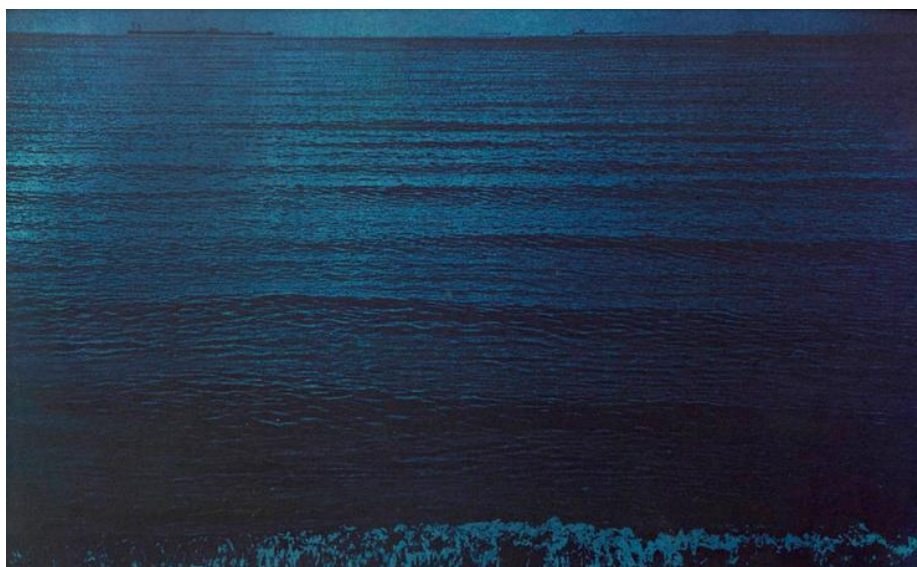
Est-il possible de raconter autrement la tragédie de cette double traversée de l'Histoire : le Marché esclavagiste aux caraïbes du XVII<sup>ème</sup> siècle et la Crise migratoire en Méditerranée du XXI<sup>ème</sup> ? Cette traversée, renouvelée par des humains livrés à la mer et à ses souffrances, ne peut être racontée que par une multitude autant solitaire que discordante. L'un des mérites partagés

des deux romans réside dans l'expérience de ces chœurs irréconciliables. Quelle voix faudrait-il donner à Jogoy Sèn, jeune sénégalais qui a connu toute l'inclémence de la mer, à Analia Tu-Bari, une guinéenne brutalement arrachée à sa terre, à Alonso de Sandoval, un évangéliste rongé par le cholera à Cartagena, ou à un autre prêtre, Amadeo Bonianno, aveugle et incompris dans la Sicile d'aujourd'hui ? Il faut un coryphée pour entendre les paradoxes et l'anxiété de ces existences complexes. Autant le destin d'une vie humaine s'avère être un cheminement individuel, autant chaque vie est imbriquée dans le dédale de l'Histoire, si dépourvue, semblerait-il, de linéarité.

Si les fictions de Burgos et Mbouger sont construites à partir de destins croisés, les affinités entre les deux auteurs sont aussi, à leur tour, le reflet des enchevêtrements de l'Histoire. En effet, ces deux auteurs appartiennent à des générations, des cultures et des langues différentes. Ces différences se traduisent en styles et paroles propres, ainsi qu'en stratégies narratives également divergentes. Pour autant, en plus de l'anecdote de l'année d'apparition des romans en France –2017–, ils partagent la mer et sa traversée en tant que lieu de mort et de renaissance, l'Afrique en tant que berceau perdu à jamais et les langues en tant que dernier vestige du passé et seul espoir pour la construction de la mémoire.

De nos jours, le Commerce triangulaire, comme clé de lecture à ladite Crise de réfugiés, nous paraît certainement anachronique. Tout en gardant une distance entre deux réalités historiques différentes, ces deux romans, mis en dialogue, nous permettent de nous glisser, même brièvement, dans la peau d'autrui. *La ceiba* et *Silence du chœur* s'érigent ainsi contre la prétendue unicité des récits historiques, académiques ou médiatiques : ils sèment le doute en créant le dialogue pour une mémoire multiple, collective et fluctuante.

Il ne nous reste donc qu'à nous nourrir de ce dialogue *accidental* entre la Colombie et le Sénégal, sans doute possible grâce au courage des Editions Zinnia qui ont récemment traduit et publié le roman de Burgos (apparu originellement en 2007 et lauréat du prix Jose Maria Arguedas de Casa de las Américas en 2009), ainsi qu'à celui de la Fondation FACIM et sa résidence littéraire, qui a permis au jeune Mbougar d'entreprendre l'écriture d'un ouvrage si ambitieux.



**Sophie Calle, Voir la mer, 2011 (Détail) 14 films, couleur, son, photographies –  
Directrice de la photographie : Caroline Champetier**

© Adagp, Paris 2012, Courtesy Galerie Perrotin, Hong Kong & Paris